

1

ÉVÉNEMENT

P217

“ Je ne crois pas que les médias aient beaucoup de ressources ou de vocation pour saisir un événement. D'abord ils montrent souvent le début ou la fin, tandis qu'un événement même bref, même instantané, se continue. Ensuite ils veulent du spectaculaire, tandis que l'événement est inséparable de temps morts. Ce n'est même pas qu'il y ait des temps morts avant et après l'événement, le temps mort est dans l'événement, par exemple l'instant de l'accident le plus brutal se confond avec l'immensité du temps vide où on le voit arriver, spectateur de ce qui n'est pas encore, dans un très long suspens.

P218

“ C'est l'art, pas les médias, qui peut saisir l'événement : par exemple, le cinéma saisit l'événement, avec Ozu, avec Antonioni. Mais, justement, le temps mort n'est pas chez eux entre deux événements, il est dans l'événement même, il en fait l'épaisseur.

LS 122

“ Si la bataille n'est pas un exemple d'événement parmi d'autres, mais l'Événement dans son essence, c'est sans doute parce qu'elle s'effectue de beaucoup de manières à la fois, et que chaque participant peut la saisir à un niveau d'effectuation dans son présent variable... La bataille *survole* son propre champ, neutre par rapport à toutes ses effectuations temporelles, neutre et impassible par rapport aux vainqueurs et aux vaincus, par rapport aux lâches et aux braves, d'autant plus terrible pour cela, jamais présente, toujours encore à venir et déjà passée... C'est pourquoi le soldat se voit fuir quand il fuit, et bondir quand il bondit, déterminé à considérer chaque effectuation temporelle du haut de la vérité éternelle de l'événement qui s'incarne en elle, et, hélas, dans sa propre chair.

“Dans tous mes livres,  
j’ai cherché la nature de  
l’événement [...]”

P194

“Faire un événement, si petit soit-il,  
la chose la plus délicate du monde,  
le contraire de faire un drame,  
ou de faire une histoire.

D81

“Non pas vouloir ce qui arrive, avec  
cette fausse volonté qui se plaint  
et se défend, et se perd en mimique,  
mais porter la plainte et la fureur  
au point où elles se retournent contre  
ce qui arrive, pour dresser l’événement,  
le dégager, l’extraire dans le concept  
vivant. Devenir digne de l’événement,  
la philosophie n’a pas d’autre but [...]”

QLP151

“Pour nous, le concept doit dire  
l’événement, et non plus l’essence.

P40

“L’événement est toujours produit par des corps qui s’entrechoquent,  
se coupent ou se pénètrent, la chair et l’épée; mais cet effet lui-même  
n’est pas de l’ordre des corps, bataille impassible, incorporelle,  
impénétrable, qui surplombe son propre accomplissement et domine  
son effectuation. On n’a jamais cessé de demander: où est la bataille?  
Où est l’événement, en quoi consiste un événement: chacun pose  
cette question en courant, «où est la prise de la Bastille?»,  
tout événement est un brouillard de gouttes. Si les infinitifs «mourir»,  
«aimer», «bouger», «sourire», etc., sont des événements, c’est  
parce qu’il y a en eux une part que leur accomplissement ne suffit pas  
à réaliser, un devenir en lui-même qui ne cesse à la fois de  
nous attendre et de nous précéder comme une troisième personne  
de l’infinitif, une quatrième personne du singulier.

D79